VENDREDI 2 AVRIL 1915. DIX CENTIMES LE NUMERO. PREMIERE ANNEE. — N. 9.

LE PROGRÈS LIBÉRAL

JOURNAL QUOTIDIEN

DERNIÈRE ÉDITION

B.

ADMINISTRATION - REDACTION
102, boulevard de la Senne, 102
BRUXELLES

TARIF DE PUBLICITE

	Petites ann. 4e page	Récl. 3e page	Texte 3e page	Nouv. 3e page	Nouv. 2e page
1 à 7 insertions	0.20	0.50	0.60	1.60	2.00 la ligne
— au-dessus	0.18	0.45	0.55	0.90	1.80 —

Nécrologies : 2 francs la ligne. — Judiciaires : fr. 0.60 la ligne.

LA Grande-Duchesse de Luxembourg

La grande-duchesse Marie-Adélaïde de Luxembourg vient à peine d'être couronnée... Elle est adorée de ses sujets. Vous en trouverez la preuve dans ces notes très pittoresques et en même temps très intéressantes que nous cueillons dans un journal littéraire et que les lecteurs, et surtout les lectrices de notre journal, seront peut-être curieux d'avoir, sur l'éducation, les goûts et les tendances de la jeune souveraine.

* * *

L'éducation de la jeune princesse a été très soignée. Sa première instruction fut confiée à des institutrices françaises et luxembourgeoises. A quatorze ans, elle commença « ses humanités », sous la direction de M. Oster, un jeune professeur de la capitale, remplacé peu après par un de ses collègues. Sur la recommandation de la duchesse de Parme, sœur de l'ex-régente, Marie-Anne de Bragance, la comtesse Isabelle de Cacquereye de Valmenies fut chargée de lui enseigner la littérature française. Et c'est un Français, sénateur, homme de lettres et académicien, M. Alfred Mézières, que l'on pria de tracer, pour la jeune fille, un plan d'études supérieures. Le cours d'histoire était fait d'après un manuel allemand et d'après un manuel français employé dans la plupart des lycées de France.

On sait que la langue française est tenue en haute estime dans le Luxembourg : le français y est, d'ailleurs, la langue officielle.

La jeune princesse a toujours montré un goût très vif pour l'étude : Sa curiosité d'apprendre est sincère, paraît-il. Et l'on dit que rien ne lui déplaît comme ce qui est superficiel, léger et frivole.

Marie-Adélaïde est jolie : Ses yeux bleu-pâle, héritage des Nassau, s'éclairent parfois de vives lueurs méridionales. Elle est blonde. Les cartes-vues qui reproduisent d'elle un superbe portrait viennois, ont popularisé son fin profil, sa figure douce et souriante. Il y a de la timidité dans ce sourire et comme de la mélancolie. Et cela se comprend.

Bien que jeune encore, elle a eu sous les yeux le spectacle d'une longue et cruelle détresse humaine : Son père, cloué, pendant six ans, sur son lit de malade. De là, sans doute, cette gravité, ce sérieux, que n'ont pas, d'ordinaire, les jeunes filles de son âge.

On lui prête une certaine indépendance d'esprit. D'après l'accord conclu entre les époux, — Marie-Adélaïde est née d'une mère catholique et d'un père protestant, — elle a été élevée dans la religion catholique.

Le couronnement de la jeune duchesse ne pouvait point ne pas avoir tout l'éclat que comportait l'avènement d'une princesse à la fleur de l'âge, infiniment gracieuse et sur la tête de laquelle reposent toutes les espérances de nos anciens compatriotes et excellents voisins. Il ne pouvait point ne pas provoquer chez eux d'enthousiastes et très heureuses manifestations de loyalisme. Car (il y a utilité à le rappeler), la mort du grand-duc Guillaume, à qui la nouvelle souveraine succède, ouvrit une crise successorale intéressant l'Allemagne et la France et, avec elles, l'Europe elle-même, l'Europe entière.

Le grand-duché de Luxembourg est, en effet, un pays de droit salique, c'est-à-dire que, seuls, les mâles peuvent y régner. Ce fut pour cette raison que le grand-duc Adolphe, le grand-père de la jeune duchesse actuelle, recueillit, en 1890, la succession du roi Guillaume de Hollande, celui-ci n'ayant laissé qu'une fille : la gracieuse reine Wilhelmine de Hollande.

Or, de son union avec l'infante Marie-Anne de Portugal, le grand-duc Guillaume n'eut que six filles, et, faute de descendance mâle, la maison de Nassau (entendez par là la branche aînée) pouvait perdre la Couronne de Luxembourg.

Cette pensée attrista les dernières années du grand-duc Guillaume et fut pour beaucoup dans sa fin prématurée. Il craignait de la voir tomber en d'autres mains.

La Couronne de Luxembourg, des princes plus ou moins inféodés à l'Allemagne pouvaient la revendiquer, et l'un d'eux, l'aîné des comtes de Meremberg, n'y manqua pas. Ce prince était heureusement inapte à régner. Né, en effet, d'un mariage morganatique contracté par le prince Nicolas avec une demoiselle Pouchkine, que le prince de Waldeck avait faite comtesse de Meremberg, il était, de par le droit féodal, exclu.

Il porta sa cause devant les tribunaux en invoquant l'exemple du comte de Lippe-Biesterfeld, qui venait d'être admis à la succession de la principauté de Detmold, malgré une origine également contestée.

Mais ses prétentions furent écartées par les tribunaux, et le Luxembourg en profita pour les rejeter à son tour et fixer lui-même (comme il en avait en somme le droit) ses destinées.

Son Parlement décida que la loi salique serait écartée comme désuète, et que la Couronne passerait à la fille aînée, alors âgée de douze ans, du grand-duc Guillaume, et qu'en attendant son couronnement, la grande-duchesse Marie-Anne exercerait la régence, continuerait à exercer la régence pour mieux dire, car depuis la première maladie de son mari, elle avait dû assumer les charges du pouvoir.

Elle demeure la conseillère éclairée, la conseillère écoutée de sa fille.

Une question qui a toujours préoccupé les esprits et qui ne laisse pas d'inquiéter quelque peu les Luxembourgeois, est celle du mariage éventuel de leur jeune souveraine.

Qui épousera-t-elle?

LA SITUATION

Ainsi que nous le savons, les Russes exercent une forte pression sur le front qui s'étend dans l'ouest des Carpathes.

Les derniers communiqués nous permettent de préciser l'emplacement des points de contact.

La direction générale du front se confond, sur les Carpathes, à peu de chose près, avec celle des montagnes. Toutefois, l'attaque des Russes n'est pas perpendiculaire sur les Carpathes, mais leur est sensiblement parallèle et dirigée vers l'ouest. En deux endroits spécialement, le front est orienté du Nord au Sud. Et tout d'abord, il prend, de Gorlice, la direction de Bartfeld.

Non loin de là, en un point voisin de Banya Völgy, il s'incurve vers l'est. Près de Baligrod, il affecte à nouveau la forme d'une marche d'escalier, correspondant par conséquent à un nouveau crochet vers le sud. On peut se représenter également que le front sur l'ouest des Carpathes est formé de deux coudes. C'est contre le creux de ces deux coudes que les Russes s'acharnent principalement. Ils s'efforcent de fausser et de briser les articulations.

Pour ce qui est des combats qui se livrent dans le coude situé au nord de Bartfeld, les Autrichiens citent seulement les attaques des Russes près de Banyavölgy, village voisin de Bartfeld, dans le comité de Saros, blotti dans le coude même. A la suite d'une lutte de plusieurs heures, les assauts des Russes ont été repoussés en ce point. C'est l'endroit le plus avancé qu'occupent les Autrichiens sur le versant hongrois des montagnes. Il n'y a aucune raison de douter de cette nouvelle à laquelle les Russes ne contredisent point. D'autant plus que les Russes parlent de contre-mouvements qu'exécutent les Autrichiens près des villages de Gladyszow et de Regetow, situés un bon bout au nord de Bartfeld, dans la direction de Gorlice. Ces contre-attaques poussées vers l'est ont pour but d'amener une digression favorable au point menacé Banyavölgy.

Nous savons uniquement, par le communiqué russe, que ces contre-attaques n'ont abouti à aucun résultat positif. Mais il n'est pas possible de juger jusqu'à quel point elles ont provoqué la digression souhaitée.

Dans le voisinage de la seconde marche, celle de Baligrod, les Russes enregistrent des progrès. Leur communiqué les représente topographiquement par les noms de différents villages situés près de la vallée de la Solnika, et dans celle-ci. La Solnika est un affluent de gauche du San dont le cours s'oriente sensiblement du sud au nord.

Les progrès et les résultats des contre-manœuvres austro-allemandes dans le sud-est de la Galicie sont peu importants. Elles sont dirigées vers le nord-ouest de façon à menacer le flanc des forces russes qui voudraient se frayer un passage à l'ouest de leur poussée.

Les opérations se développeront-elles dans ce sens? Jusqu'à présent, on ne discerne guère de quelle façon les attaques locales des Russes pourraient amener une percée, ni surtout comment ce succès pourrait être poursuivi sans que les lignes autrichiennes aient été repoussées au préalable sur une grande étendue.

Pour le reste, il semble cependant que seules les Carpathes peuvent devenir, d'ici à quelques semaines, le théâtre d'opérations décisives. Le seul élément nouveau est aujourd'hui la contre-offensive allemande dans le district Suwalki, le long de la voie ferrée Suwalki-Olita.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué allemand.

Sur le front occidental.

En prenant une métairie occupé par les Belges près de Dixmude, nous avons fait prisonnier un officier et 44 soldats.

A l'ouest de Pont-à-Mousson et dans la forêt Le Prêtre, le combat a été arrêté hier. A un endroit, les Français sont pénétrés dans nos tranchées. La lutte continue.

Les combats des éclaireurs à l'est de Lunéville ont causés des pertes sensibles au Français.

Dans les Vosges, combats d'artillerie.

Sur le front oriental.

La situation est inchangée dans les environs d'Augustowo-Suwalki. Une tentative des Russes de traverser le fleuve Kawta, au sud-est de Skierniewice, a échouée.

Des attaques russes à Opocno ont échouées.

L'armée allemande a pris pendant le mois de mars, 55,800 prisonniers russes, 9 canons et 61 mitrailleuses.

Communiqué autrichien.

Vienne, 1er avril. — Sur le front dans les Beskides, la journée a été calme; à l'est du front, les combats continuent sans encore de décision. Sur les hauteurs au nord de Cisna, au nord-ouest de Kalnika, des attaques de nuit russes répétées ont été repoussées.

Au nord de la passe d'Usjok, les attaques de l'ennemi ont échoué avec de fortes pertes. 9,900 hommes ont été faits prisonniers.

Rien de neuf, si ce n'est des combats d'artillerie, sur les autres fronts. Depuis le 1er mars, le total des prisonniers atteint 183 officiers et 39,942 soldats; 68 mitrailleuses ont été capturées.

Communiqué français.

Paris, 30 (11 h. soir). — De la mer en Champagne, on signale des combats d'artillerie.

Sur quelques points de l'Argonne, quelques engagements ont eu lieu; au nord de Verdun, l'ennemi a bombardé le fort de Donaufont.

Nous avons pris une ligne de tranchées dans le bois Le Prêtre, ainsi qu'un poste à l'ouest de Pont-à-Mousson.

Communiqué russe.

Petrograd, 30. — Des navires allemands sont arrivés devant Libau et ont lancé 200 obus sur la ville; aucun ouvrage militaire n'a été atteint.

Sur le front à l'ouest du Niémen, les combats continuent. Le 28 mars, nous avons repoussé une attaque sur Strumbaglow.

Sur la rive droite de la Narew, entre Skwa et Omulew, les combats continuent encore pour la possession de bois et de hauteurs. Nous avons repoussé l'ennemi du village de Wach.

Dans les Carpathes, nos actions se poursuivent dans des conditions satisfaisantes, vers Bartfeld et la passe d'Usjok. Nous avons pris quelques tranchées et hauteurs malgré une résistance énergique de l'ennemi.

Un détachement ennemi a pris l'offensive le 28, près de Czernovicz, a franchi la frontière et s'est avancé vers Chotin. Des mesures ont été prises pour repousser cette attaque.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Londres, 31. — La barque de sauvetage manquante du bateau « Aquila » a été sauvée avec ses 18 passagers; il manque encore actuellement 19 hommes de l'équipage.

* * *

Copenhague, 31. — L'industrie anglaise s'occupe avec acharnement à activer la fabrication de munitions. On a le souci d'empêcher la vente d'alcool dans les environs des usines. M. Lloyd George a reçu, en présence des représentants du ministère de la Marine et de l'Amirauté, une délégation des constructeurs des chantiers maritimes et de l'industrie, qui a prié le Gouvernement de fermer tous les estaminets dans les quartiers industriels. M. Lloyd George a fait connaître qu'il avait eu une audience de Sa Majesté Britannique, qui lui a dit : « L'Angleterre a trois ennemis : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'alcoolisme, et que ce dernier pouvait être aussi menaçant que les autres. Aussi bien Lord Kitchener que le général French sont convaincus que l'issue de la guerre actuelle est une question de munitions. Il n'y a pas de doute que les mesures prises pour porter entrave à la consommation d'alcool exerceront une influence sur la fabrication des munitions.

Constantinople, 31. — Après un calme de dix jours, la flotte ennemie a recommencé le bombardement des localités situées aux points extrêmes des forts des Dardanelles, aux mêmes endroits où une tentative a été faite, le 4 mars, d'un débarquement des Anglais. A part cela, l'escadre des Alliés n'a pas fait de démonstration spéciale. On attend du renfort.

* * *

Paris. — La censure a été particulièrement sévère ce matin. Elle a supprimé, dans l a« Guerre sociale », l'article de M. Gustave Hervé, intitulé : « Au conseil de revision », et dans le « Rappel », celui de M. Roux-Costadau, député de la Drôme, intitulé « Consolations à Rabagas ».

Dans l'« Action française », elle a supprimé un article de MM. Charles Maurras et Maurice Pujo, qui occupait la presque totalité de la première page, et qui portait ce titre : « Pour servir la France »; en sous-titre se trouvaient ces indications : « Les nouvelles démarches de Monseigneur le duc d'Orléans auprès du gouvernement français ».

Dans le « Gaulois », enfin, la censure a supprimé deux colonnes.

Londres. — L'amirauté britannique publie un avis d'après lequel, vers le 1er avril, deux bateaux-feux seront mouillés dans la Manche, dans les parages de Folkestone : le premier, avec éclat vert, à deux milles et demi de l'extrémité de la jetée de Folkestone; le deuxième, avec éclat blanc, à 900 mètres de l'extrémité de la jetée.

Les bateaux-feux seront munis de signaux de brume.

Les navigateurs sont avisés que tout le trafic dans une partie du détroit de Douvres qui s'étend entre l'écueil de Varne et Folkestone, devra passer entre les deux bateaux-feux. Les navires négligeant cet avis le feront à leurs risques et périls.

* * *

Barcelone, 29. — On vient de publier le manifeste des Catalans, signé par les notabilités des arts, des sciences, des lettres et de la politique de la Catalogne. Ce manifeste exprime les sympathies des signataires pour la France, en raison de l'affinité de race, de sang et de langue, pour l'Angleterre et la Russie, ainsi que pour les deux petites nations belge et serbe, qui ont donné un immortel exemple.

* * *

Athènes, 28. — La convention postale et télégraphique gréco-serbe a été signée samedi.

* * *

Londres, 29. — Le vapeur « Lizzie », à bord duquel l'équipage du « Delmira », coulé par le sous-marin allemand « U-32 », avait été transféré, est arrivé hier à Llanelly. Le commandant déclare qu'il a aperçu un sous-marin juste devant son navire, et que donnant toute sa vitesse, il a réussi à passer au-dessus du bateau ennemi. Il put voir ensuite, à son arrière, une grande quantité d'huile qui flottait à la surface de la mer et il en conclut que le sous-marin a dû être coulé.

* * *

Berlin, 30. — On mande de Constantinople au « Voss. Zeitung » : Les interventions de la Triple Entente à Sofia n'ont donné aucun fruit. Le général Pau avait promis d'étendre la frontière suivant la ligne Eros-Media, dans le cas où la Bulgarie aurait soutenu la Triple Entente. Radoslawof espère, au nom de tous les partis, que ni l'opposition, ni les Bulgares Macédoniens ne se laisseront prendre aux pourparlers au sujet de la Macédoine. Radoslawof déclara ensuite aux ambassadeurs turcs que la Bulgarie ne modifiera jamais ses sentiments d'amitié envers la Turquie.

* * *

Berlin, 30 (Wolf). — Les journaux du Caire et de Ténédos mandent qu'on fait des préparatifs pour une nouvelle attaque combinée des forces de terre et de mer sur les Dardanelles.

* * *

Berlin, 30. — A l'hôpital de Kolberg se trouve un soldat blessé, dont quatorze frères sont sur le champ de bataille, six d'entre eux comme volontaires.

* * *

Paris, 30. — Le Président de la République, après sa visite à l'armée, est retourné hier à Paris.

* * *

Berlin, 30. — La flotte des Alliés est, suivant un avis de Rome, à nouveau en action, mais cependant encore sans succès. A la tombée du soir, tous les navires disparurent à l'horizon. L'amirauté, à ce qu'il semble, a dû prendre de très importantes décisions.

Une attaque sur terre est prévue. Du côté turc, les dispositions sont prises. Aucun Turc ne pense à la possibilité de la prise de Constantinople.

* * *

Stockholm, 30. — Le ministre des Affaires étrangères a reçu avis que le gouvernement russe a décidé d'élever le tarif existant de l'importation des marchandises. On ne sait encore sur quelles marchandises portera ce décret.

* * *

Berlin, 30. — Le socialiste Scheideman a déclaré, dans une réunion à Nurenberg, ce qui suit : « Nous, socialistes, voulons une paix durable, qui nous donnera la certitude qu'après la guerre nous pourrons à nouveau vivre en amitié avec les peuples que nous combattons en ce moment. Notre but doit être la sécurité de notre pays natal et la possibilité de la concurrence sur le marché mondial. Nous devons continuer à lutter pour la politique de la porte ouverte. »

* * *

Stockholm. — La navigation entre la Suède et la Russie est de nouveau reprise en grande partie. Les ports du Sud de la Finlande sont libres de glaces.

* * *

Madrid. — Les vapeurs de la Compagnie Transatlantique quittent directement Vigo pour les îles Philippines et ne partent plus de Liverpool comme auparavant.

* * *

Milan, 31. — Les dreadnoughts « Bretagne » et « Provence » sont arrivés à Naples pour combler les vides laissés par le « Gaulois » et le « Bouvet ».

* * *

Copenhague, 31. — On mande de Pékin : « On a renforcé la garnison de Pékin de 100,000 hommes; il y a de l'artillerie montée pour défendre la ville, mais la diplomatie sino-japonaise travaille très activement pour qu'un conflit ne soit pas à craindre.

* * *

Athènes, 30. — Le torpilleur grec « Lesbos » a été lancé hier; le 26 mai seront lancés les torpilleurs « Crète » et « Chio »; le croiseur « Coundouriotis » sera prêt en juin.

* * *

Sofia, 30. — La session de la Sobranié est close. Le gouvernement a décidé de maintenir la neutralité.

* * *

Scilly, 30. — Un grand navire anglais de 7,000 tonnes a sombré hier au sud-ouest de l'île. L'équipage est encore dans les canots de sauvetage.

* * *

Venise, 29. — Les autorités hongroises ont interdit une conférence que le parti socialiste désirait tenir pour délibérer sur les revendications sociales et politiques des travailleurs et sur les conditions du travail durant la guerre.

* * *

Athènes, 28. — A la suite de la publication dans divers journaux d'informations et d'articles relatifs aux questions de politique extérieure, le gouvernement vient de recommander à la presse locale de se montrer plus circonspecte et d'éviter de troubler l'opinion publique par des communications dont l'exactitude ne saurait être discutée sans entraîner des révélations préjudiciables aux intérêts nationaux.

* * *

Athènes, 28. — Un décret royal remplace dans les provinces de la Macédoine, de l'Epire, de la Crète et des îles, les gouverneurs généraux par des préfets.

* * *

Londres, 31. — L'Amirauté anglaise, d'après le « Times » du 31 mars, s'occupe activement de la protection des navires des Alliés contre des attaques de sous-marins allemands. On est disposé à armer chaque bateau marchand de canons et de donner des indications très précises aux capitaines, comment il faut diriger le vaisseau pour surprendre les sous-marins.

* * *

Athènes, 31. — M. Venizelos est rentré à Athènes, venant de la Spezzia. Les élections générales de la Grèce auront lieu le 23 mai prochain. En arrivant, il a dû débarquer à Phalères pour se soustraire aux démonstrations sympathiques qui avaient été projetées au Pirée, où les autorités ont pris les mesures nécessaires. Cela n'empêche qu'une foule énorme s'est réunie à Phalères pour saluer l'ex-premier ministre et on entendait crier: « Vive le Sauveur de la Grèce ». La foule était tellement compacte que des personnes sont tombées à l'eau ; heureusement, elles ont pu être repêchées.

—«o»—

Londres, 31. — Un des bateaux portant un stock d'or d'une valeur de 2 millions de livres sterling vient d'arriver à Londres de l'Afrique du Sud. Les financiers intéressés étaient extrêmement heureux de constater que la cargaison précieuse n'avait pas été exposée à un danger quelconque en cours de route.

* * *

Londres, 31. — On mande de Tientsin que la Chine a demandé au Japon pour quel motif les garnisons des endroits occupés par les Japonais ont été renforcées. Le Japon a répondu que cet accroissement de troupes était simplement destiné à remplacer les garnisons existantes, mais que, vu l'effervescence des sentiments antijaponais des populations chinoises, il avait cru nécessaire de conserver les deux garnisons.

Bien que les cercles britanniques ne critiquent pas volontiers leurs alliés, il se manifeste une certaine opposition aux prétentions japonaises. On ne peut soutenir que le sentiment amical des Anglais envers les Japonais se soit transformé en méfiance par suite des intrigues allemandes.

Si la situation n'était pas si sérieuse, on pourrait considérer comme vaine l'assurance du Japon de garantir l'intégrité de la Chine. Un mouvement anti-nippon a été évité jusqu'à présent grâce à la fermeté du président Yuan-Chi-Kai.

* * *

Londres, 31. — Le vapeur « Crown of Castle » a été torpillé à hauteur des îles Scilly.

* * *

Londres, 31. — Le bateau « Thordis » a été le premier vapeur marchand qui aurait coulé un sous-marin ; l'Agence Wolff commente cette affirmation en disant que le sous-marin n'a eu que des dégâts insignifiants.

* * *

Londres, 31. — Le bateau « Flaminien », partant de Glasgow pour le Cap, a été coulé mardi par un sous-marin à 50 milles des îles Scilly. L'équipage de 31 hommes a été conduit à Holyhead par le vapeur danois « Finlendro ».

ECHOS ET NOUVELLES

—«o»—

LE COMITE NATIONAL DE SECOURS

Le Comité National fonctionne depuis cinq mois. L'heure est opportune pour jeter un coup d'œil sur l'œuvre accomplie.

Le Comité National a commencé à fonctionner dès les premiers jours de novembre. Toutefois, les premiers convois de vivres d'Amérique ne sont parvenus dans le pays que vers le 15 décembre. En novembre et durant les premières semaines de décembre, le pays a vécu d'expédients, au jour le jour, au moyen de produits que le comité put se procurer en Hollande et en Angleterre.

Au 28 février, le Comité avait introduit dans le pays 185,000 tonnes de produits se répartissant comme suit : 140,000 tonnes de froment et farine ; 5,000 tonnes de riz ; 7,000 tonnes de pois et haricots ; 13,000 tonnes de maïs, et 20,000 tonnes de lard, sel, conserves, etc.

En comptant sur une ration journalière de 250 grammes de pain par habitant, le Comité aurait dû importer 160,000 tonnes de farine. Bien qu'il n'en soit entré que 140,000 tonnes, ce qui était insuffisant pour nourrir la population, on a pu, grâce aux dernières réserves encore existantes, pourvoir aux besoins.

D'autre part, le Comité a disposé d'une somme de 16 millions pour exercer sa mission de secours. Il a distribué pour 4,191,000 francs de vêtements, plus 800,000 francs de vêtements, provenant de l'étranger. Outre le but direct, qui consiste à pourvoir les indigents de vêtements, chaussures, literies, etc., le Comité en a atteint un autre : celui de procurer du travail à des milliers de personnes qui sont occupées dans les ouvroirs. Rien qu'à Bruxelles, de 28,000 à 30,000 femmes et jeunes filles sont employées par l'œuvre du vêtement. Elles gagnent le très modique salaire de 3.50 à 4 francs par semaine, ce qui leur permet de vivre, grâce aussi à la soupe communale. On a atteint par là un but moral important. C'est pour cette raison que le Comité continuera à faire confectionner des vêtements qui seront emmagasinés pour l'hiver prochain.

Le Comité National a accordé aux comités provinciaux des subsides se montant à 9,725,000 francs.

Enfin, il a subventionné diverses œuvres qui, dans des domaines différents, ont pour mission de secourir certaines catégories de citoyens.

Actuellement, le Comité dépense mensuellement 1½ million de francs pour le vestiaire et 4 millions pour l'octroi de subsides divers, soit au total environ 5½ millions.

QUI EST LE VOLÉ?

La question de droit suivante est nouvelle en Belgique. Si elle a été tranchée à deux reprises en France, on verra qu'elle ne l'a pas été dans un sens identique :

Un mari, fondé de pouvoirs, a chez lui une somme d'argent importante, qu'il a encaissée pour le compte de son patron et qu'il devra donc remettre à celui-ci. Sa femme quitte un beau jour le domicile conjugal en enlevant l'argent. Qui est volé ? Est-ce le mari ? Est-ce le patron de celui-ci ?

Si c'est le mari, la femme n'est pas punissable (immunité de l'art. 380 du Code pénal). Si c'est le destinataire des fonds) il y a détournement au préjudice d'un tiers, et la loi est applicable.

Un arrêt de cassation français, remontant à 1840, a décidé dans ce dernier sens ; un arrêté de cassation postérieur a jugé que le vol est censé commis au préjudice du mari.

Le tribunal correctionnel d'Anvers est appelé à se prononcer sur la question le 8 avril prochain.

—«o»—

L'ECOLE BELGE D'AMSTERDAM

De l'« Echo Belge » : M. Telegen, le nouveau bourgmestre d'Amsterdam, a reçu le Comité de l'école belge.

Après le discours d'usage, prononcé par M. Albéric Dezwarte, au nom des instituteurs et des enfants belges, le bourgmestre a répondu, assurant les membres du Comité de toute sa sympathie et leur promettant, pour elle, l'appui de la ville d'Amsterdam.

—«o»—

PARMI LES BOMBES

Du « Figaro » : Il y a, à Reims, un hôtel qui est d'ailleurs le seul demeuré ouvert, étant le seul qui ait été épargné par les obus. Ce n'est certes pas lui faire du tort que de dire qu'il n'y a pas affluence, car en ce moment on ne va guère à Reims que par nécessité ou par devoir. Il est géré par deux femmes, dont les réflexions ne doivent pas être toutes les nuits couleur de rose, car leur maison est environnée d'immeubles qui furent bombardés, ou qui le sont encore.

Des fonctionnaires français y descendirent récemment et y passèrent une nuit dont les explosions plus ou moins lointaines sonnaient les heures. Or, à leur retour à Paris, ils ne furent pas peu surpris de recevoir une lettre de ces pauvres hôtelières, accompagnée d'un mandat de cinq francs, avec leurs excuses d'avoir commis une erreur dans leur compte !

—«o»—

POESIE DE TRANCHEE

Le poème dont nous donnons ici la traduction a été trouvé à Suippes, parmi les papiers pris sur les hommes des corps francs qui portent les initiales F. R. sur leur casque, et de la garde impériale. Ecrit dans les tranchées de Reims par un soldat, il venait d'être publié dans le « Simplicissimus ». Il en dit long, plus long que les meilleurs raisonnements, sur l'état d'esprit nouveau que sept mois de guerre, où l'endurance et l'héroïsme de nos troupes n'ont jamais fléchi, ont créé dans l'armée allemande.

« Les chants des Français.

» La nuit, dans nos tranchées, nous entendons les Français chanter leurs chants, qui s'en tiennent mystérieusement jusqu'à nous et flottent parmi les ténèbres nocturnes

» Tantôt ce sont des hymnes fiers, riches de l'espérance d'un peuple accoutumé à rallier la victoire autour de ses drapeaux, les chants enthousiastes et fougueux des temps sublimes de leurs ancêtres.

» Tantôt ce sont de douces mélodies, où tremble une plainte contenue, comme l'éclat terni des lointains jours de gloire, comme un souffle qui va s'affaiblissant et disparaît.

» Il me semble que je les vois, assis autour du feu, le regard fixé sur les flammes rouges et ardentes ; l'attente inquiète se peint sur leurs visages et l'on voit étinceler leurs yeux sombres.

» Lorsque la brume du soir, flottant alentour, apporte le repos aux cœurs fatigués des guerriers, nous les entendons chanter leurs chants et nous les écoutons en silence dans nos tranchées. »

—«o»—

UNE CURE PRINTANIERE

Les petits radis roses, les oignons verts et les noires « ramonaches » ont sur le sang une action remarquable et salutaire. Les sucs de ces végétaux agissent d'autant mieux qu'ils sont accompagnés d'un succulent « plattekees » et d'une bouteille d'incomparable « gueuze-lambic ». Courez tous faire une cure joyeuse au « Duc Jean », 12, rue de la Montagne. (3)

—«o»—

LE SOLDAT BELGE

On lit dans la revue française « La science et la vie » :

« L'admirable tenue du soldat belge au feu, la science et l'instruction de ses chefs, l'habileté et la précision des manœuvres, la conduite si remarquable des mouvements de retraite qui ont ramené les régiments de Liége, de Namur et d'Anvers hors de l'étreinte d'un ennemi si supérieur en nombre, l'allant des cavaliers, la hardiesse des cyclistes ne peuvent étonner que ceux-là seuls qui n'ont pu voir les troupes belges en garnison et aux manœuvres. Leur nombre était faible, car le pays donnait une modique part de sa jeunesse, mais il était compensé par l'instruction très étendue des officiers, leur ardeur dans l'accomplissement d'une tâche particulièrement ingrate. Quand on accompagnait ces troupes aux manœuvres, comme il m'a été donné de le faire, on reconnaissait un excellent outil. Le soldat surprenait par son allure endiablée et son entrain ; on se disait qu'il faudrait compter avec lui. Par son attitude au feu, son dévouement à la patrie, il a dépassé les espérances. Le soldat belge a mérité l'estime du monde, dès le début de la campagne. »

LE DUC D'ORLEANS

M. Viviani a déclaré qu'il lui était impossible de lever la loi de l'exil pour permettre au duc d'Orléans de combattre dans l'armée française, dans la légion étrangère ou même dans les armées anglaise et belge, celles-ci se trouvant partiellement en territoire français.

—«o»—

CINQ ANNONCES DU « TIMES »

qui méritent d'être reproduites :

— L'homme au chapeau sale, s'il a une conscience et un cœur, est prié de revenir près de Marthe.

Deux jours plus tard :

— L'homme au chapeau sale, s'il veut revenir immédiatement près de Marthe, ne sera pas en...guirlandé.

Trois jours plus tard :

— L'homme au chapeau sale a été rencontré dans Oxford Street ; et, malgré ses allures étranges, ne semble pas conscient de sa situation.

Trois jours se passent encore...

— Au monsieur au chapeau sale : Si vous ne revenez pas près de Marthe, je fais connaître votre manière de faire au public...

Pendant toute une semaine, plus rien ; puis, apparaissent les lignes suivantes :

— L'homme au chapeau sale peut être convaincu que ce n'est pas pour son infâme personne que Marthe veut le revoir, c'est pour entrer en possession des lettres qui sont dans la coiffe de son chapeau...

Depuis lors, qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

—«o»—

POUR LE POISSON

Il vient de se fonder aux pêcheries pornicaises, à Pornic, une usine pour faire la neige artificielle dans laquelle on expédie le poisson vivant. On emballe sous neige dès sa sortie de l'eau le poisson vivant, ce qui n'est possible que dans un petit port où les bateaux ne sortent que quelques heures, et impossible dans les grands ports où les chalutiers restent huit à quinze jours en mer, conservant leur poisson tout ce temps sous glace.

Cette neige, identique à la neige naturelle, se moule au poisson au lieu de l'écorcher, comme le fait la glace, elle fond moins vite et permet à la marée de parcourir les plus longs trajets. Cette boule de neige pressée, qui contient le poisson vivant, intercepte l'air et les gourmets ont l'illusion absolue de déguster du poisson sortant de l'eau.

—«o»—

POUR FACILITER L'EXPLOITATION DES MINES

Une nouvelle méthode d'exploitation des mines de houille vient d'être proposée par deux ingénieurs américains.

Ils ont imaginé une machine qui leur paraît destinée à révolutionner la technique minière. C'est une pompe qui projette sur le charbon un jet d'eau puissant, lequel pulvérise la roche. Et cette pompe qui foule, aspire aussi : elle aspire l'eau tombée à terre, chargée de parcelles de charbon et la chasse au dehors, faisant d'une pierre deux coups, évacuant l'eau en même temps que la houille.

On devine la suite de l'histoire : la poussière de houille, à la surface, est séchée et agglomérée en briques. Evidemment, c'est une solution, mais on voudra savoir ce qu'elle coûte. Ses avantages sont incontestables. D'abord, grande diminution du nombre des ouvriers du fond, et augmentation de celui des ouvriers au jour. Il faudra moins de monde pour extraire le charbon et il faudra du personnel pour préparer les briques. La mine sera plus salubre : les poussières nocives n'existeront plus. Le danger des explosions sera naturellement beaucoup amoindri, d'autant qu'on n'emploiera plus d'explosifs, et que le grisou deviendra inoffensif. Il semble bien que l'hygiène trouve également son compte à la transformation projetée.

—«o»—

UN CHEF D'ORCHESTRE DE DIX ANS

Un enfant de dix ans, Max Darewski, a dirigé au mois d'octobre, à Londres, au Crystal Palace, un orchestre de 5,000 exécutants. Malgré sa jeunesse, ce précoce musicien n'éprouve aucune nervosité.

« Quand j'avais dix-huit mois, raconte-t-il, maman m'apprenait déjà à battre la mesure. A l'âge de cinq ans, je conduisais mon premier orchestre qui comprenait 70 musiciens. Depuis cette époque, j'ai dirigé de nombreux orchestres dans toute l'Angleterre. Je suis très sûr de moi. Je connais par cœur toutes les parties d'instruments, et vraiment je ne sais pas comment j'ai appris à conduire, car en réalité, je n'ai rien appris du tout. Il me semble que cela me soit venu tout naturellement. »

Coups de Plume

—«o»—

Madame a un chien, un tout petit chien, un amour de petit chien, avec un délicieux petit nez retroussé, de longs poils soyeux et une adorable queue en trompette.

Quand madame passe dans la rue, on se retourne et l'on dit :

— Oh ! le beau petit chien.

Madame est fière de ce petit animal, elle le couvre de soins jaloux.

Le matin une bonne tasse de lait bien chaud, le midi une délicieuse pâtée, le soir encore du bon « lolo », sans compter tous les morceaux de sucre de la journée. Le petit chien prend un bain tous les jours, on le parfume, on peigne ses longs poils, on lui passe de beaux petits nœuds roses et bleus dans sa crinière.

Loulou, c'est le chien qui s'appelle Loulou, Loulou est un enfant gâté.

Ces derniers jours, il a gelé ; vite on a sorti le paletot du chéri et, pour qu'il n'ait pas froid, on le glisse dans le manchon de la « mémère » chaque fois qu'il sort de sa maison.

Loulou est un chien heureux.

Madame oublie de regarder autour d'elle, elle oublie qu'il y a de pauvres enfants qui courent presque nus dans les rues, elle oublie qu'il y a des gosses qui n'ont jamais un morceau de sucre, jamais une caresse, jamais une douceur. Elle oublie que c'est la guerre et que les pauvres ont froid et faim.

Madame a un excellent cœur.

G. MASURE.

CHRONIQUE DE LA VILLE

—«o»—

PEINTRES ET MODELES

Ce fut, hier, le vernissage de la section de peinture organisée à l'Exposition d'Art appliqué et de Travaux manuels. Il y a là des œuvres très bien, dont notre critique d'art dira les éloges qu'il faut. J'ai donc rencontré à cette « répétition générale », des artistes effarés ou satisfaits, quelques critiques — c'est curieux comme on en voit peu depuis la guerre, — des visiteurs privilégiés et vaniteux de cette faveur, des modèles importants.

Ah ! les modèles !

Théopile Gautier a décrit quelque part l'ouverture d'un Salon au temps jadis, lorsque les « rapins » truculents et échappés de l'atelier de Deveria, de Delacroix ou d'Ingres promenaient à travers les galeries leurs feutres gris et leurs « chevelures prolixes ». — Çà et là, dit-il, se prélassait, répandant comme Moïse de Michel Ange un fleuve de barbe sur une redingote crasseuse, un gaillard dont le regard satisfait semblait dire : « Admirez-moi, je suis Jehovah, Jupiter, le fleuve Scambre, le doge, l'ermite, le bourreau ! » Des femmes d'une toilette négligée et prétentieuse, à figures jeunes, dont le buste, sûr de lui-même, dédaignait les mensonges de la corsetière, s'arrêtaient devant les Vénus, les Nymphes, les Ondines, et souriaient à leurs imagos avec une complaisance coquette, heureuses d'avoir prêté leurs formes pour revêtir l'idéal des artistes ; c'étaient des modèles qui épousaient, suivant leur type grec ou moyen-âge, les querelles des écoles. »

Ces modèles-là n'existent plus guère, pas plus que les rapins costumés en Murillo ou en Van Dyck, coiffés du chapeau de Rubens ou portant la chemisette carrée de Raphaël. C'est de l'histoire ancienne que tout cela. Le modèle « pur sang » est une race qui s'en va.

Les modèles célèbres d'autrefois étaient un peu les conseillers et presque les camarades de « leurs » peintres.

J'en ai connu un à Paris, Vuagnat, l'un des modèles spéciaux de l'Ecole des Beaux-Arts, qui donnait volontiers des conseils moraux aux élèves.

— Travaillez toujours, jeune homme ! J'en ai tant vu ! Les plus malins ne sont arrivés qu'à force de travail ! Et pas de découragement, si vous n'arrivez pas tout de suite ! Succès et talent ne sont pas toujours la même chose ! L'important est de bûcher ! Travaillez ! Travaillez !

Et le même Vuagnat affirmait fièrement :

— J'entre dans ma quarante-cinquième année de pose ! J'ai commencé à douze ans. Histoire déjà ancienne que tout cela. Les peintres amateurs, qui ont plus d'entregent que les peintres, ont gâté les modèles, ont fait monter le prix de l'heure de pose et ont quelque peu fait la cour aux modèles-femmes qui rêvent assez souvent de métiers plus faciles. Car il n'est plus, le temps où le modèle aimait son art pour lui-même et collaborait réellement avec « son peintre ».

Je ne crois pas qu'aucun modèle d'aujourd'hui répondrait à un peintre qui lui ferait la cour, cette phrase authentique d'une jolie fille de l'atelier Ingres à un rapin de ce temps : « Plus tard, mon ami, quand vous aurez eu le Prix de Rome ! »

Ceci me remet en mémoire l'histoire d'un autre modèle d'Ingres, qui s'en vient un beau matin lui annoncer qu'elle ne pourra plus, à l'avenir, poser devant lui.

— Et pourquoi, ma fille ?

— Parce que je me marie, Monsieur Ingres !

— Ah ! Je vous en fais mon compliment.

Et, au moment de quitter l'atelier pour toujours, le modèle alors, avec un gros soupir navré et une expression d'envie :

— Ah ! Monsieur Ingres ! Si vous vouliez ! Si vous vouliez me rendre bien heureuse...

— Eh bien ?

— Vous avez toujours été si satisfait de moi, Monsieur Ingres ! Pour me le prouver... laissez-moi emporter votre croix d'honneur !

Aujourd'hui, le modèle a encore ses admirations, mais moins idéales. Il en est cependant qui se fâchent lorsqu'un artiste raille devant eux un de leurs clients.

— Ce n'est pas toujours lui qui planterait une figure aussi mal que vous.

Il n'est pas rare de leur entendre dire :

— Sans moi, « il » ne pourrait rien faire.

« Il », c'est... mais chut, des noms très cotés.

Lorsqu'une œuvre obtient un succès éclatant, il n'est pas rare que les modèles se vantent de l'avoir posée. Et les peintres ayant pris souvent plus d'un modèle pour une même figure, ce sont alors des petits chocs d'amour-propre.

— C'est moi qui ai posé cette figure-là !

— Pardon, c'est moi !

— J'ai donné neuf séances...

— Et moi quinze.

FEUILLETON DU « PROGRES LIBERAL »

Si nous avions eu la guerre

par le Capitaine DANRIT.

(Suite)

Et parmi ceux qui restent, quelle nervosité !

Soudain, par la rue, une nouvelle court : c'est une trahison de poudre.

Un des forts-frontière, celui de Manonvilliers, en avant de Lunéville, a été enlevé ce matin, au petit jour... sans lutte. Les Allemands y sont entrés comme chez eux. L'effectif était réduit, les soldats descendus au village voisin, les canons encapuchonnés, le poste de l'entrée bien tranquille. Tout a été pris, désarmé, et le 2e bataillon de chasseurs, accouru en hâte à Lunéville pour parer à cet affreux événement, a été reçu par le feu de nos propres canons.

C'est abominable !

Et des groupes se forment, des drapeaux rouges et noirs sortent, on ne sait d'où, le torrent roule, grossit, les agitateurs professionnels s'y glissent et avec eux d'autres nouvelles alarmantes. Et voilà un jour de mobilisation transformé en un jour d'émeute.

Triste début de guerre ! Et pendant que gronde au dehors l'« Internationale », que les magasins se ferment, que les ateliers se vident, que les trains s'enfuient bondés de réservistes, à l'Elysée, dans la salle de réunion du Conseil des ministres, se tient la réunion des hommes entre les mains desquels toute autorité va abdiquer, à qui la France va confier son destin.

C'est celle du Conseil supérieur de guerre.

Son président est le ministre de la Guerre, mais dans les circonstances exceptionnelles, le chef de l'Etat peut le présider, et M. Loubet est là, très pâle, cherchant un réconfort sur les visages qui l'entourent.

La dernière fois qu'on a réuni ce Conseil, c'était pour lui demander son avis sur la forme et le poids du nouveau sac du fantassin. Grave affaire !

Aujourd'hui, il s'agit de savoir si l'armée française est prête pour un choc immédiat et imprévu, si, après les dures épreuves qu'elle a subies, elle est encore assez homogène pour aller à l'ennemi, si les chefs ont confiance dans leurs troupes et les troupes dans leurs chefs.

Il s'agit de savoir si les corps de couverture ont des effectifs suffisants pour opposer la première résistance, si les forteresses tiendront devant les nouveaux explosifs, si la mobilisation ne va pas être troublée dès la première heure.

Le généralissime est soucieux : un pli profond barre son front ; quel poids formidable vient soudain de s'abattre sur ses épaules !

Les généraux, chefs d'armées, écoutent, graves, silencieux, les éclaircissements qu'on leur donne.

Le ministre lit des dépêches : il n'y a pas eu moyen de discuter : on a cédé tout ce qu'on pouvait, plus, peut-être, qu'on n'aurait dû, et l'empereur allemand n'a rien voulu entendre.

La garnison de Metz, rassemblée sur le plateau de Gravelotte, est partie à onze heures du soir dans la direction de Saint-Mihiel : deux corps d'armée qu'on ne savait pas réunis du côté de Faulquemont sont arrivés, au petit jour, à Château-Salins. Une innombrable cavalerie s'étend déjà dans la Woevre ; elle a franchi la ville dont elle tient maintenant tous les points. Un silence profond suit cette communication.

Puis ce sont des phrases échangées à mi-voix :

Les approvisionnements devaient justement être complétés cette année à Belfort...

— Le fort de Liouville allait être bétonné..

— J'ai maintes fois signalé l'insuffisance des effectifs... du 20e corps ! Monsieur le Ministre...

— Trop tard ! ce n'est plus l'heure de récriminer : il faut prendre la situation telle qu'elle est : ce n'est plus autour de ce tapis vert qu'il faut discuter, c'est là-bas, à proximité de l'ennemi : il faut que tous ces chefs d'armée rejoignent sans retard leurs troupes, car les premiers engagements sérieux ne vont pas tarder.

— De l'initiative ! Messieurs, rappelez-vous 70 : de l'initiative et de la solidarité, je vous en conjure, répète le généralissime.

Et dans quelques heures, les membres du Conseil supérieur de Guerre, embarqués dans des trains spéciaux avec leurs états-majors, se hâteront vers leurs quartiers généraux, porteurs de leurs lettres de commandement.

Le généralissime et les chefs d'armée partis, l'énorme machine qu'est le ministère de la Guerre n'est plus qu'une série d'engrenages fonctionnant à vide. Le ministre omnipotent qui faisait et défaisait des carrières n'est plus rien.

L'Autorité militaire, elle est là-bas, aux armées, sur cette frontière où tous les regards se tendent, où les énergies s'accumulent, où va se décider le sort d'une grande nation.

Finis les débats sur la « séparation », les discussions passionnées sur les bouilleurs de cru ». Il s'agit bien de tout cela aujourd'hui.

La Chambre, elle aussi, tient séance, mais au lieu du brouhaha habituel, il règne dans la vaste salle une atmosphère de gravité qu'on n'y connaissait plus.

Au milieu d'un profond silence, le ministre des Affaires Etrangères monte à la tribune : sa voix est empreinte d'un tremblement :

— Messieurs, j'ai le pénible devoir de vous communiquer la dépêche suivante, reçue cette nuit, et dont l'arrivée a coïncidé avec la violation de notre territoire par les troupes allemandes. Nos résolutions seront à la hauteur des événements. Mais, contre cette inqualifiable agression, il est de mon devoir de déclarer, avant tout, que la République Française proteste à la face du monde !

Le ministre lit la dépêche d'une voix blanche. Le papier fatal tremble dans ses doigts : aucune raison précise dans ce document hautain :

« En raison de la situation créée par de récentes provocations, je déclare que l'état de guerre existe entre l'Empire Allemand et la République Française. » Signé Wilhem.

C'est tout.

Maintenant, c'est le tour du président du Conseil : sa voix n'a plus l'éclat des grands jours : lui aussi sent une émotion inconnue lui serrer la gorge : il renouvelle la protestation du pays. Puis il fait voter, par assis et levés, un emprunt d'un milliard.

On entend surtout des applaudissements :

— Vive l'Armée !

Oui : vive l'armée ! et puisse-t-elle nous tirer de là !

Le cri passe à travers les murs du Palais Bourbon et se répercute en longs échos sur la place de la Concorde noire de monde.

Sur le théâtre de la guerre. — Les derniers préparatifs.

Un général qui passe, suivi de son officier d'ordonnance, est acclamé : on réfléchit que cet homme tient dans sa main la vie de 10, de 25 mille hommes : la veille on n'y songeait point.

Quant au tribunal de La Haye, aux propositions d'arbitrage, nul n'y a pensé un instant. Dans la tempête qui, soudain, se déchaîne sur la mer des ambitions et des intérêts, le pauvre tribunal apparaît comme un bouchon de liège qui aurait la prétention de soutenir sur l'eau un bâtiment entr'ouvert.

Non, plus d'illusions ! c'est la force seule qui va décider. Qu'on le veuille ou non, depuis l'origine du monde, c'est elle qui sert de bouclier aux nations. Et les députés se dispersent : une partie d'entre eux, d'ailleurs, appartient à l'armée ; la représentation législative est virtuellement dissoute.

(A suivre.)

Le modèle absorbé par le tableau ou la statue dira tout naturellement :

— Nous avons eu une médaille !

— On a acheté notre tableau !

— On nous envoie au Musée !

Grands enfants ! Chers modèles. Vert-Vert.

La Vie en Province

DANS LE PAYS DU CENTRE.

De notre correspondant particulier :

Le prix du pain vient à nouveau d'être modifié de par ordre des Comités national et américain. De 40 centimes le kilo, il avait été porté à 44 ; aujourd'hui, il est ramené à 43 centimes et la farine à 51. Des cramiques, il n'y en a plus depuis que les autorités ont obligé les boulangers à les fournir à 50 centimes le kilo au lieu de 1 franc.

Des magasins spéciaux et communaux vont être rétablis un peu partout dans la province pour le débit à la bourgeoisie de denrées particulières en boîtes, telles que confitures de fruits, conserves de viande de bœuf, de porc et de poisson, conserves de légumes et de soupes, etc. Le tantième des bénéfices qui sera perçu sur la « vente bourgeoise » sera versé dans les diverses caisses pour l'alimentation gratuite des pauvres. La bourgeoisie est tout heureuse de pouvoir venir — dans une nouvelle forme — en aide aux malheureux déshérités et sortir du même coup des « tentacules » de certains négociants rapaces qui n'ont eu honte d'augmenter certaines denrées du double et du triple de leur valeur.

Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention des autorités judiciaires sur tout un système d'escroqueries qui s'exerce actuellement dans la province et dont les pauvres gens sont les victimes. Il y a tout d'abord l'« aigrefin du titre » qui se rend à domicile pour le rachat, au quart de leur valeur, des obligations de villes, prétextant que les villes ne pourront plus faire face à leurs engagements financiers et qu'il est de toute prudence de se débarrasser de leurs papiers au prix très rénumérateur encore qui est offert. Il y a ensuite le « requin du billet de banque » qui raconte à ses victimes que la monnaie-papier va tomber dans le trente-sixième dessous et qu'il est temps de débarrasser au plus tôt, même avec perte. Le même et odieux requin fait en même temps le « coup du billet détérioré », c'est-à-dire qu'il achète les billets de banque déchirés pour la moitié de leur valeur. Il y a enfin le « marchand de fausses nouvelles qui s'introduit chez le commerçant, l'air fuyant, la main enfoncée dans la profondeur de la poche intérieure de son pardessus, et qui, bas à l'oreille, lui demande s'il veut acheter les «extraits» du « Times » au prix dérisoire de 50 centimes l'exemplaire. Or, ces «extraits» sont simplement de petites feuilles d'un quart de coquille, sur lesquels un imprimeur de Boulogne-sur-Mer a « arrangé à sa façon » les bulletins des Alliés copiés sur un journal belge quelconque. Cette « marchandise frelatée » ne vaut pas les 50 centimes payés. Le « marchand d'extraits ou de fausses nouvelles » trafique aussi la « lettre du soldat aux parents » et soutire toujours, d'une façon ou de l'autre, l'argent de ces pauvres gens anxieux, mais espérant toujours et encore...

Tous ces trafics sont odieux et la justice ne peut les tolérer plus longtemps.

PROVINCE D'ANVERS.

Le bourgmestre d'Anvers a fait afficher cet arrêté :

« Article premier. — A partir d'aujourd'hui, le prix du pain blanc et gris est fixé à 47 centimes par kilogr.

Art. 2. — La marque « 1 Kg. » doit être cuite dans tous les pains et le poids de ces derniers doit être conforme à cette indication.

Art. 3. — Sous aucun prétexte, le pain et la farine ne pourront, sans autorisation spéciale et écrite, être livrés hors la ville.

Art. 4. — Les commerçants et détaillants qui vendront au-dessus des prix fixés, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de 26 à 500 francs, avec application éventuelle de l'art. 85 du Code pénal belge.

Indépendamment de ces peines, le pain et la farine se trouvant chez les contrevenants, pourront être saisis et confisqués.

En l'hôtel de ville d'Anvers, le 23 mars 1915.

Le Bourgmestre : Jan De Vos. »

— Le Comité anversois de la Croix-Rouge de Belgique a constaté que des personnes usaient de la dénomination ou des emblèmes de la Croix-Rouge sans y être autorisées. Il croit de son devoir de rappeler au public qu'aux termes de l'article 8 de la Loi du 30 mars 1891, accordant la personnification à l'Association de la Croix-Rouge de Belgique :

« Seront punies d'un emprisonnement d'un à sept jours et d'une amende d'un à vingt-cinq francs, ou d'une de ces peines seulement :

» 1) Toute personne qui, sans autorisation régulière, portera le brassard de la Croix-Rouge ;

» 2) Toute personne qui, indûment et sans autorisation, se servira de la dénomination ou des emblèmes de la Croix-Rouge, soit pour faire appel à la charité publique, soit comme moyen de réclame commerciale, et ce sans préjudice des peines qui concernent l'abus de confiance et l'escroquerie. »

Comme l'usage abusif de la dénomination et des emblèmes de la Croix-Rouge peut entraîner les conséquences les plus graves, le Comité se verra dans l'obligation de signaler au Parquet tout abus, et de demander des poursuites contre les contrevenants aux dispositions précitées.

A LIEGE.

Pour s'éloigner de plus de six kilomètres de la ville, il faut se munir d'un passeport.

A SERAING.

Au début des hostilités, la commune de Seraing, disposant de plus de 1,000 têtes de bétail, avait fait fermer toutes les boucheries particulières. Celles-ci avaient été remplacées par des boucheries communales installées dans les écoles, où l'on débitait de la viande de première qualité, à des prix très raisonnables.

N'ayant plus de bétail, la commune vient de fermer ses boucheries et d'autoriser la réouverture des autres.

A HERVE.

Beurre, 3.40 le kilo ; œufs, 3.00 les 26.

A MONS.

Par ordre de l'autorité allemande, le bureau de renseignements de la Croix-Rouge a été fermé ; il faut s'adresser au bureau de Bruxelles.

A CHARLEROI.

Les denrées ordinaires ont doublé de prix.

A ECAUSSINES.

Les denrées envoyées par l'Amérique vont être mises en vente dans les magasins communaux.

A MARCHE.

Le pain gris est excellent ; des essais de panification ont été faits en laboratoire ; ils ont donné d'excellents résultats. En février, 500,000 pains ont été distribués dans la province aux victimes de la guerre.

A GEMBLOUX.

On a fêté dans notre ville le centenaire de Mlle Rosalie Moerman.

FAITS-DIVERS

LIEGE. — Institut Normal. — Comptabilité, sténo-dactylographie, langues. — Demandez programmes gratuits. — Quai d'Amercœur, 51. (16)

LES GALERIES DES MEUBLES mettent en garde les personnes désirant se meubler de bien faire attention avant d'acheter si elles se trouvent bien aux Galeries des Meubles, 20, rue de l'Hôpital. Ceci afin d'éviter que des concurrents peu scrupuleux vendent sous leur nom des meubles qui ne sont pas de leur fabrication. (67)

Un triste personnage. — Un agent du bureau de la rue du Poinçon observait depuis quelque temps les agissements suspects d'un individu qui accostait les passants place de la Bourse. L'agent, intrigué, voulut se rendre compte de la nature des opérations du quidam, et constata qu'il faisait le commerce de certaines images peu propres à sanctifier les acquéreurs. Ce marchand pornographe fut conduit au poste.

Ivresse. — Arrêté pour mendicité et ivresse, un individu nommé Van Beers, né à Schaerbeek en 1871, s'est mis en état de rébellion contre la police. Malgré la guerre, MM. les ivrognes ne chôment pas.

Vol. — Rue des Navets, un individu s'est introduit dans un café tenu par Mme D. et a volé une somme de 1,480 fr. déposée dans une place attenante au café.

Amateur de saucissons. — Un charcutier de la chaussée de Boendael a été volé par ses propres ouvriers d'une centaine de francs de saucissons. Après cela, s'ils n'ont pas une indigestion !

Faites du bien aux vilains... — Un individu, après avoir été hébergé pendant une quinzaine de jours par un négociant en cigares, M. R., boulevard Botanique, a prouvé sa reconnaissance en disparaissant après avoir enlevé pour 500 francs de bijoux, ainsi que les certificats d'identité d'un locataire de la maison.

L'œil de la police. — Un individu nommé B. S., qui se trouve sous la surveillance de la police et en rupture de ban depuis un mois, fut arrêté par les agents.

Imprudence. — Un habitant d'Haecht, M. B. H., de passage à Bruxelles, avait laissé son vélo à la porte d'un magasin. Quand il est sorti, son vélo avait disparu.

TRADUCTION succincte de journaux hollandais autorisés, quatre pages grand format par jour, 40 centimes. — Ecrire A. B. X. D., bureau du journal. (25)

Ingénieux filou. — Depuis quelque temps, un industriel de la rue Neuve constatait la disparition de nombreuses marchandises. Après une habile enquête menée par la police de la rue de Ligne, on a arrêté les coupables. Ce sont tous des gens en rapport direct avec la maison et chez qui on a trouvé pour quatre ou cinq mille francs de marchandises.

Conte de Pâques. — Quand j'étais tout petit, ma mère me contait et me faisait croire que le jeudi-saint les cloches quittaient la tour de notre collégiale pour revenir la veille de **Pâques apportant avec elles la paix au monde et des** friandises aux enfants sages. Cette année encore, elles reviendront, apportant avec elles, si pas encore la paix, au moins, espérons-le, le présage d'une paix prochaine et durable, et déposeront en la succursale modèle de la firme

ADOLPHE DELHAIZE & Cie

139-141, rue Neuve, Bruxelles-Nord

un choix immense de cloches et œufs de Pâques, fantaisies pour poissons d'avril, fondants et bonbons de toute première qualité et qui, malgré les difficultés de l'heure présente, se vendront aux prix habituels de bon marché sans aucune hausse. — Œufs et fantaisies à partir de 0.02, 0.05, 0,10 fr., etc. Rayons spéciaux de confiseries, charcuterie, fromages, vins, liqueurs, fruits, épiceries, etc., etc. Qualité garantie et prix avantageux. — Exposition permanente. Entrée absolument libre. Salons de consommation. Prise de commandes et remise à domicile au gré des clients. (1)

Les vols dans le Centre. — De notre correspondant : Les vols continuent à se multiplier nombreux dans le Centre. A Mignault, on signale qu'une vache laitière de grande valeur a été volée dans les étables de la ferme de la veuve Charlot-Lenne. Du linge a été enlevé dans des maisons du village, ainsi que des poules et des lapins. A Péronnes-lez-Binche, c'est un cheval qui fut volé à un pauvre voiturier. Dans d'autres communes, on signale aussi des vols domestiques de toutes espèces et que la police a peine à réprimer.

Le crime de Leval-lez-Binche. — De notre correspondant : La commune de Leval vient de faire afficher dans toutes les communes de la province qu'une somme de 500 francs sera accordée à quiconque dénoncera les auteurs du double assassinat des époux Blairon, de Leval.

Cosmopolitan School, 21, rue de la Reine (place Monnaie). Anglais, allemand, espagnol, etc., garanti en 1 mois, à partir de 10 francs par mois. (2)

Un « civil » blessé à La Louvière. — De notre correspondant : Pour mieux passer leurs vacances de Pâques, les écoliers s'amusent à jouer à la guerre dans les rues et se pourchassent à coups de pierre. Ce matin, rue des Forgerons, à La Louvière, un « civil » fut pris entre « deux feux » et reçut une pierre à la tête, qui le blessa grièvement.

AVIS AUX GOURMETS. — Voulez-vous bien dîner le Vendredi Saint, écoutez nos conseils. Allez à l'Hôtel de l'Union, Place de Brouckère, Bruxelles.

État-civil

VILLE DE BRUXELLES

NAISSANCES. — Déclarations du 29 mars. — Garçons, 7 ; filles, 8.

— Déclarations du 31 mars 1915. — Garçon, 1 ; fille, 1.

DECES. — Déclarations des 28 et 29 mars. — Jean Wyns, graveur sur métaux, 21 ans, rue Botanique, 49, St-Josse-ten-Noode. — Victor Draye, 27 ans, époux De Proost, rue des Alexiens, 54. — Catherine Stadler, 78 ans, veuve Dehertogh, rue des Cerises, 14. — Jean Verbeke, 72 ans, rue Haute, 266. — Jeanne Desmedt, 49 ans, veuve Rieck, imp. de la Poupée, 50. — J.-B. Vanmelckebeke, s. p., 67 ans, époux Verstruyft, rue des Alexiens, 32. — Angélique Apoczynski, 70 ans, veuve Davidowski, rue de l'Enseignement, 15. — J.-B. Bigaré, plombier, 30 ans, époux Coenraets, rue Haute, 318. — Marie Deweerts, 80 ans, veuve Philips, rue N.-D. du Sommeil, 66. — Gustave Blanckaert, pensionné de l'Etat, 58 ans, veuf Derre et Cappuyns, époux Verhasselt, rue Masui, 2. — Philomène Michiels, s. p., 72 ans, veuve Peeters, rue des Ursulines, 18. — Jean Astmann, représentant de commerce, 52 ans, ép. Vanasbroeck, rue des Foulons, 27. — Jules Vredemont, 72 ans, rue du Faucon, 21. — Jeanne Mathys, 80 ans, s. p., rue Haute, 266. — J.-B. Crols, libraire, 64 ans, veuf Vandoorslaer, époux Pirmez, rue de Flandre, 189. — Rosine Vanderkeyden, s. p., 82 ans, veuve De Coster, rue Le Titien, 49. — Eugène Jourdain, journalier, 36 ans, époux Defoin, rue du Miroir, 16. — Anastasie Vanoverschelde, s. p., 86 ans, avenue du Midi, 122. — Six enfants en-dessous de 7 ans.

— Déclarations du 31 mars. — Marie Delahaye, négociante, veuve Présent, 63 ans, rue Haute, 23. — Henri Gillot, journalier, 48 ans, imp. de la Bouquetière, 2. — Eugène Alt, négociant, 75 ans, rue de Ligne, 58. — Georges Herdrich, emballeur, 51 ans, époux Vandenhoven, rue des Six-Jetons, 47.

MARIAGES du samedi 27 mars 1915. — Félix Aerts, peintre, avec Jeanne Vannutsen, s. p., rue Ortélius, 14. — Cyrille Baeyens, palefrenier, avec Victorine Cornélis, tailleuse, rue Vanhelmont, 3. — César Minnebo, boulanger, avec Elisa Vanhoutte, servante, rue du Bailli, 10. — J. Van Loven, peintre, avec Victoire Rickens, ouvrière, rue du Boulet, 31. — Théodore Dalemans, épicier, avec Catherine Collard, brodeuse, rue aux Choux, 68. — J. Verstraeten, téléphoniste, avec Marie Cantiniau, journalière, imp. Kaiser, 3. — Ernest Lemaire, administr. de société, avec Marie D'heur, s. p., rue d'Argent, 34. — Henri Schallr, limeur de cuivre, avec Françoise Doms, s. p., rue des Vers, 26. — Pierre Tenvooren, gazier, avec Joséphine Godart, servante, rue N.-D. du Sommeil, 320.

— Du lundi 29 mars. — Emile Flémal, agent de change, avec Marie Renard, tailleuse, rue des Hirondelles, 17. — Guillaume Coppens, machiniste de théâtre, avec Marie Pelsener, s. p., Petite rue des Longs-Chariots, 1.

— Du 31 mars. — Félix Haeck, électricien, avec Madeleine Snyers, lingère, rue St-Laurent, 18. — Pierre Verschoore, colporteur, avec Thérèse Rits, colporteuse, imp. de la Barbe, 6. — Victor-Vital Mergeay, chauffeur, avec Antoinette Vandenvelde, cabaretière, rue de la Gouttière, 14. — Louis Poot, pelletier, avec Elise Colans, lingère, imp. Maison-Rouge, 10. — Clément Dubois, employé, avec Marie Dubuisson, demoiselle de magasin, Marché aux Herbes, 23.

Emile DE GRAEVE

Agent de change agréé à la Bourse de Bruxelles
135, BOULEVARD ANSPACH, 135, BRUXELLES
Achat et vente de titres. Change. Payement de tous coupons.
Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 heures.
(62)

CORRESPONDANCE

J. J., Forest. — L'assemblée générale a eu lieu le 20 courant ; aucun bilan n'a pu être établi.

Arthur V. — Nous ne pouvons en ce moment nous occuper de polémiques locales. Tous nos regrets.

Jenny V. — Vous aurez, dans votre numéro de dimanche, la chronique que vous demandez.

Un lecteur assidu. — Donnez-nous votre adresse ; nous vous écrirons directement.

J. V. V. — M. le Dr Bongas vous écrit directement.

LES SPORTS

BOXE

Le match Bombardier Wells—Frank Moran, à Londres

Mardi soir, Bombardier Wells a été mis knock-out à Londres, au deuxième round, par l'Américain Frank Moran.

JEU DE QUILLES

Concours de Charité, donné par « Les 13 », à l'Ancienne Tour Noire, 10, Vieux-Marché-aux-Grains

La journée d'hier a été aussi intéressante que les précédentes et nous a valu des changements assez sensibles au classement général. Voici le classement actuel des trente premiers :

1) Merget (43, 42, 42 : 127) ; 1) Warnecke (44, 42, 41 : 127) ; 3) Kampferer (44, 41, 41 : 126) ; 3) Chausset (43, 42, 41 : 126) ; 5) Feuillien (43, 41, 41 : 125) ; 6) Dupond (42, 41, 41 : 124) ; 6) Dervaux (42, 41, 41 : 124) ; 8) Thirion (42, 41, 40 : 123) ; 8) Callebaut (42, 41, 40 : 123) ; 8) Vervekken (42, 41, 40 : 123) ; 11) Delhaye (41, 41, 40 : 122) ; 11) Eantippe (41, 41, 40 : 122) ; 13) Debaedemaker (41, 40, 40 : 121).

BILLARDS Samedi 3 avril (veille de Pâques)
INAUGURATION des
SALLES DE BILLARDS
R. & G. GLORIEUX FRÈRES
103, Boulevard du Nord, Bruxelles
(18)

Bons de Réquisitions
Pour en assurer le payement, faites les régulariser en confiance par l'entremise du COMPTOIR, 48, place de Brouckère, Bruxelles.
- Encaissements - (64)

THEATRES

THEATRE DE LA GAITE. — Vendredi, relâche. Samedi, première de la « Revue ». Tout a été mis en œuvre pour produire un spectacle à la fois récréatif et amusant, interprétés par les meilleurs artistes du genre : M. Léon Berryer, le grand fantaisiste, en tête. La location est ouverte.

THEATRE DE LA SCALA. — La joyeuse « Revue » de la Scala, avec son acte entièrement nouveau, sera donnée en matinée, à 3 heures (heure belge), jeudi, de même que dimanche et lundi prochains. L'interprétation ne réunit que des vedettes et Esther Deltenre mène la ronde avec un entrain sans pareil.

HIGH LIFE CINERA (35, av. Louise). — Du 2 au 8 avril : 1) « Dae les Glaces Eternelles », film sensationnel ; une brillante conférence accompagne la projection de ce spectacle réellement papipant ; 2) « Pâques Florentines » (avec chant), etc.

SCALA. — 3 h. 1/4. — La Revue (scènes nouvelles). — Dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 4 heures.

GAIETE. — 3 h. 1/4. — « Allo... Jim », opérette. — Dans les sous-sols, de 5 à 7 heures, thé-tango. — Matinée à 4 h.

BOIS-SACRE, rue d'Arenberg, 3a. — De 5 à 9 1/2 h., en semaine ; de 3 à 10 h. le dimanche. — « C'est la faute à Louis ! », « Heure d'angoisse », « Son Excellence... ».

KONINKLIJKE VLAAMSCHE SCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée, à 3 h., en soirée à 7 1/2 h.) et le lundi (7 1/2 h.), organisées au bénéfice des artistes.

VOLKSSCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée à 3 h., en soirée à 7 3/4 h.), le lundi (7 3/4 h.) et le jeudi (7 3/4 h.).

PALAIS DE GLACE, Montagne aux Herbes Potagères, 47. A 3 h. 1/2, grands concerts symphoniques donnés tous les soirs, par l'Association des artistes musiciens du Théâtre Royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye.

FEUILLETON DU « PROGRES LIBERAL » 8

Champignol malgré lui

par

G. FEYDEAU ET M. DESVALLIERES

Roman tiré de la pièce par ARTHUR BYL

(Suite)

— Je viens faire treize jours. Je suis un peu en retard ; mais c'est que je m'étais trompé de ville. J'ai rejoint à Clermont-Ferrand au lieu de rejoindre ici. Alors, vous comprenez, ça m'a pris du temps...

— Vous m'avez encore l'air d'un drôle d'oiseau, vous ! Comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Champignol.

Le sergent sursauta :

— Champignol ! Vous êtes le fameux Champignol ?

— Lui-même ! le peintre Champignol ! avoua le nouveau venu, non sans fierté.

Mais déjà le sergent criait :

— Ah ! bien ! vous en avez une santé, vous ! une santé pas ordinaire ! Comment ! vous êtes puni de prison, et vous sortez en ville !

— Puni de prison ?...

— Probable !

— Mais... j'arrive !

— Je le vois bien que vous arrivez. Je n'ai pas de rafa dans les yeux. Seulement, si vous arrivez, c'est que vous étiez parti. Sauté le mur, hein ? Eh bien ! mon colon !

Champignol n'y était plus, si tant est qu'il y eût jamais été. Il déposa sa valise à terre, haussa les épaules comme un qui renonce à comprendre et demanda :

— Alors, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Le sergent se tint les côtes.

— Tenez ! fit-il, je vais vous donner une occupation. Vous voyez là-bas, au milieu de la cour, ce lascar qui est assis sur un baquet. C'est un de vos camarades, un territorial comme vous, puni de prison comme vous. Allez l'aider à trimballer Jules. Et, au trot. Ouste !

Champignol, respectueux de la discipline, comprit qu'il n'y avait qu'à obtempérer. Il se dirigea donc vers Saint-Florimond.

— Monsieur, lui dit-il en l'abordant, il paraît qu'il faut que je vous aide à trimballer Jules. Où est-il ? Qui est-ce ?

Saint-Florimond complètement annihilé, n'avait pas le cœur à la conversation. Il se leva de dessus son baquet, empoigna l'une des oreillettes et fit signe à Champignol d'attraper l'autre.

Les deux Champignol se regardèrent...

Ils ne se reconnurent point pour l'excellente raison qu'ils s'ignoraient ; et ils ne parlèrent pas davantage parce que les noyés n'ont pas pour habitude de causer entre eux.

Et ils étaient des noyés, sombrés au plus profond des gouffres de la calamité.

Donc, silencieux et résignés, après ce coup d'œil échangé qui, d'ailleurs, ne leur apprit rien sur leurs personnalités respectives, le triste Saint-Florimond et l'illustre peintre empoignèrent chacun une oreille à Jules, et, tout en détournant la tête de ce foyer de pestilence, ils gagnèrent le fond de la cour et disparurent bientôt derrière l'angle d'un mur.

Cependant, Angèle se décidait à quitter l'abri protecteur de la guérite. Rassurée pour l'instant, elle s'élança dans la rue et partit d'un pied léger, en se tirant sa jupe sur la croupe, oubliant, au reste, totalement la promesse qu'elle avait, en un moment d'angoisse, faite à l'honnête factionnaire.

« Je vous embrasserai ! » avait-elle dit. Mais va-t-en voir s'ils viennent, les baisers ! Le militaire, déçu, regarda s'éloigner cette belle et trompeuse personne ; et de ce moment précis, en son âme de bleu de vingt-deux ans, s'éveilla pour la première fois, le vague soupçon de la perfidie féminine et de la fragilité du serment des dames.

CHAPITRE VII

Singleton s'assouplit

Tarata, ta, ta, ta ! Tarata, ta, ta, ta ! Des sonneries terribles de clairon appelèrent tout à coup aux sergents de semaine, et « tout le monde en bas ! » C'était l'heure de l'exercice pour les réservistes et les territoriaux, et les quatre corps de bâtiment de la caserne se mirent à l'envi à expectorer par toutes leurs portes des individus extraordinaires, affublés à la six-quatre-deux, avec l'évident parti pris de bien marquer qu'on n'était pas là pour la rigolade et pour faire du chic.

Il n'y avait qu'à considérer une minute le prince de Valence pour s'en rendre compte. Les singes habillés qui jouent le « Déserteur » chez Corvi peuvent seuls donner une idée de l'aspect que présentait, sous l'uniforme, le descendant d'une des plus vieilles branches de notre vieille aristocratie.

La compagnie du capitaine Camaret s'agglomérait un peu à la diable, et avec des remous de troupeau dénué de toute harmonie martiale. Et c'est plutôt en pure perte que les sergents et les caporaux, cramoisis à force de hurler pour la peau, s'efforçaient de donner à cette horde d'hommes la forme régulière de deux rangs bien alignés.

— Si vous ne trouvez pas votre place, je vais vous en trouver une à la malle !

Cette observation inquiétante s'adressait à Singleton, lequel, repoussé par l'un et par l'autre, et ne pouvant se caser, tournait comme un toton de la droite à la gauche de la compagnie.

Cette perspective, toutefois, d'aller coucher à la salle de police, l'incita à une résolution virile. Il s'encastra, avec une énergie farouche, entre deux de ses camarades, à qui il écrasa les pieds froidement.

Ceux-ci mâchèrent de sombres injures ; mais enfin, comme tout s'arrange, chacun finit par se placer au petit bonheur. Tant pis pour le rang de taille. On est de la classe, n'est-ce pas ? et de la bonne !

Des géants se trouvaient à la gauche, tout en dernier, tandis que de petits bonshommes, pas plus hauts que des bouchons de fusil, se carraient à la droite, sans vergogne.

L'adjudant Ledoux trépignait. Cet homme avait le culte de la régularité. Il vociféra :

— Rompez les rangs ! Rassemblement !

Et la cohue se remit à galoper, éperdue et éberluée, dans tous les sens. Et l'on se reforma tant bien que mal, plutôt mal que bien.

— Numérotez-vous !

Et les voix les plus disparates, les unes perchées aux sommets les plus aigres du registre, les autres, cavernueuses et plus profondes que les puits, égrenèrent :

— Un ! deux ! trois ! quatre ! cinq ! etc.

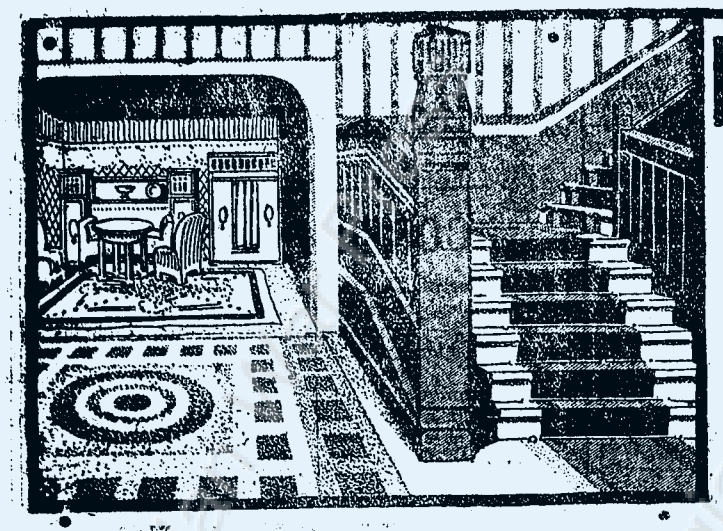
— Tâchez moyen de retenir vos numéros, hein ? gronda Ledoux ; regardez à droite et à gauche la figure de vos camarades, et, à l'avenir, vous ferez en sorte de vous rassembler, sans hésitation, dans l'ordre où vous êtes en ce moment. C'est compris ? Suffit... Mon lieutenant ?

Les talons joints, l'adjudant saluait, raide comme un piquet, le lieutenant de la compagnie, M. de Germandré, désigné par le tableau de service journalier pour présider aux exercices d'assouplissement.

M. de Germandré n'était pas un monsieur comode. Mince, cambré, pincé à la taille et toujours ganté de frais, froid comme un glaçon et d'une politesse qui coupait jusqu'à l'os, il était mille fois plus redouté des hommes que le capitaine Camaret, bon diable au fond, et qui ne portait pas le quart des punitions qu'il infligeait. Tandis qu'avec de Germandré, c'était net. Pas de pitié pour les canards boiteux.

— Rien de nouveau, adjudant ? questionna le lieutenant du bout des lèvres, après avoir correctement rendu son salut à Ledoux.

(A suivre.)



LES GALERIES DES MEUBLES

Rue de l'Hôpital ; Bruxelles

20 20

LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES

de Style et Modernes

Catalogue et Devis sur demande

(68)

GRANDE LIQUIDATION

d'un stock considérable d'**excellents vins**

en fûts et en bouteilles

POMEROL 1912

à 185 francs la barrique

BORDEAUX, de crû, étampés et autres

CHAMPAGNES, PORTOS, BOURGOGNES

Demande le catalogue (de 9 h. à midi)

1a, rue du Châlet, 1a, à SAINT-JOSSE

Société Générale de Belgique

Société anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 22 août 1822, sous la dénomination de

SOCIETE NATIONALE DES PAYS-BAS

pour favoriser l'industrie nationale.

Capital : Fr. 61,877,662.19.

Dépôts de fonds en comptes-courants, à vue ou à terme. — Vente, aux guichets, d'obligations à échéance fixe. — Ordres de Bourse (Belgique et étranger). - Encaissements et escompte de coupons. — Emission de chèques et lettres de crédit sur tous pays. — Prêts sur titres. — Souscriptions sans frais. — Régularisation de titres. — Garde de titres et objets précieux à découvert ou sous cachets.

Pour tous renseignements, s'adresser à la

SOCIETE GENERALE

Montagne du Parc, 2, à Bru

Service spécial de location de coffres-forts pour la conservation de titres, documents, bijoux et argenteries.

Crème à la Glace

de toute première qualité en gros

Prix et conditions spéciales aux restaurateurs.

A. H. H. & Co., 18, rue des Boiteux.

(12)

ZIEGLER & Cie

BRUXELLES 102, rue Dieudonné-Lefèvre — **GAND** 144, rue du Jambon

Service journalier et régulier pour MARCHANDISES

entre Gand, Alost, Bruxelles, Louvain, Liége, Verviers, Namur, Mons et Charleroi.

A louer partie magasin en béton armé raccordé à la rue Tour et Taxis.

(11)

PAPIERS ET CARTONS

Parcheminés, Cassas, Brasseurs

Michel GLIBERT - FLAMAND

BRAINE-L'ALLEUD

Emballage depuis 20 centimes le kilo.

(26)

Café-Restaurant "SESINO"

3, Boulevard Anspach

Buffet froid. - Nombreux plats du jour

Entre 7 et 9 heures du soir

Un plat chaud à 0.75

Salle de Billards au premier

(douze billards)

(30)

HOTEL DE L'UNION

Propriétaire : Louis Smits.

PLACE DE BROUCKERE, BRUXELLES.

Dîner du Vendredi Saint

MENU A 3.50 FR.

HUITRES ROYALES D'OSTENDE
POTAGE DARTOIS.
CROUSTADES VICTORIA.
TURBOT SAUCE HOLLANDAISE.
MATELOTTE D'ANGUILLES A LA FRANÇAISE.
ŒUFS A LA FLORENTINE.
MAYONNAISE LANGOUSTE.
GLACE MOKA.
DESSERT.

(69)

HOTEL DES COLONIES

Bruxelles-Nord, rue des Croisades.

RESTAURANT RECOMMANDÉ

Plats du jour à fr. 0.75 et à la carte.

Tous les jeudis à 7 heures (h. b.) **Choesels à 1 fr.**

BIERES BOCK - PILSEN V. D. H.
Fr. 0.20 le demi.

Crédit Général Liégeois

(SOCIETE ANONYME)

64, Rue Royale, 64

Capital : TRENTE MILLIONS

Siège social : LIEGE, 5, rue de l'Harmonie

SUCCURSALES :

Bruxelles, 66, rue Royale et 35, rue des Colonies

AGENCE :

Bruges, 11, rue Nicolas Despars
Charleroi, 16, quoi de Brabant

SOUS-AGENCE :

Roulers : 18, place de la Station.

Escompte de valeurs commerciales, ouvertures de crédits, comptes de dépôts, comptes de reports, lettres de crédits et chèques sur les principales villes belges et étrangères, encaissement de coupons, ordres de Bourse, dépôts de titres. **Souscriptions aux Emprunts d'Etats, de Villes, de Sociétés etc. — Vérification des tirages à la demande des clients.**

LOCATION DE COFFRES-FORTS

pour la garde des valeurs et objets précieux.

Société anonyme

LES ETABLISSEMENTS L. BOUVIER

33, boulevard Baudouin, BRUXELLES-NORD

PRIX COURANT — VELOS — SAISON 1915

B. S. A. 8 Fusils, roue libre	fr.	215.—
Budge Whitworth, roue libre, 2 freins	fr.	225.—
Flyer, roue libre, 2 freins	fr.	145.—
Marconi, roue libre	fr.	135.—
Semeuse, roue libre	fr.	135.—

Machines en magasin prêtes à livrer, garanties sur facture.

(64)

PAIEMENT IMPEDIAT SANS RETENUE

Des coupons oblig. Aumetz-la-Paix, ainsi que de tous coupons allemands, hongrois, autrichiens, turcs.

AGENCE AMERICAINE

47, RUE DU FOSSE AUX LOUPS

BRUXELLES

(7)

TRANSPORTS

SERVICE SPÉCIAL PAR VICINAL

entre

BRUXELLES ET LIEGE

GARANTIE contre vol, avaries, retard de livraison
Encaissements sans frais

Meilleures Maisons comme références

S'ADRESSER :

F. WALLEM, Expéditeur

16, Quai aux Pierres-de-Taille (Théâtre Flam.)

BRUXELLES

LIÉGE : 37, Quai Saint-Léonard (24

RESTAURANT DE L'ALHAMBRA

32, Boulevard de la Senne, 32

Vendredi Saint

MENU A 3 FRANCS :

HUITRES ROYALES
PUREE SAINT-GERMAIN
TURBOT A LA DIEPPOISE
SAUMON DE HOLLANDE
BEURRE CREME
ASPERGES DE MALINES
SARCELLE ROTIE COMPOTE
DESSERT.

(69)

TRANSPORT

DE TOUTES MARCHANDISES

entre

BRUXELLES, GAND, LIEGE, MONS, CHARLEROI

et environs.

U. LAURENT

Rue Rempart-des-Moines, 126, BRUXELLES

Remise à domicile. — Tarifs modérés.

ATTENTION

Faites blanchir vos murs de jardin à la machine. Pas de dégradations; très sain pour les plantes.

Auguste DELAIN, 10, rue Alphonse Renard.

TRAITEMENT NOUVEAU ET UNIQUE

La Radiumhydroxygénothérapie, Electricité, Massage, Hydrothérapie, traitement de toutes les maladies. Tous ceux qui souffrent et qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison inattendue.

Consultations de 8 à 12 heures et de 1 à 6 heures.

208, avenue du Roi, 208, BRUXELLES-MIDI.

EXPÉDITIONS A PRIX RÉDUITS

pour l'Allemagne, de toute marchandise autorisée.

Service journalier de paquets pour prisonniers de guerre en Allemagne et en Hollande.

Trams chocolats : Bourse—rue Ribaucourt,
Nord—Boulevard Léopold.

AGENCE POUR TRANSPORTS INTERNATIONAUX :

SCHNEIDER ET STROBEL,

88, rue Ulens (Quartier Maritime)

MILLIERS DE REFENRENCES SUR PLACE. (52)

PETITES ANNONCES

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

OFFICE DU TRAVAIL DU « PROGRES »
77, rue de Belle-Vue, à La Louvière

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures. Service gratuit. Par humanité pour les sans-travail forcés, le dit « Office » recevra **gratuitement les annonces** des employés, des ouvriers, des servantes et autres sujets demandant du travail, ainsi que celles des patrons offrant de la besogne (38)

ON DEM., dans le Centre, des personnes capables comme **courtiers de publicité** pour le journal « LE PROGRES LIBERAL », contre bonnes commissions. S'adr. à l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière. (41

FLEURS ET PLUMES. Bon teinturier demandé place. Ecr. G. G., Agence Générale de Publicité, 52, Montagne- aux Herbes Potagères, 52. (19)

EMPLOYE TECHNIQUE pour charbonnages et fours à coke, sans emploi depuis août 1914, cherche à se placer d'urgence. S'ad. Z. R., Office de Publicité, La Louvière. (32)

SOCIETE NATIONALE, avenue Louise, 6, œuvre du placement gratuit des sujets. (1755)

ASSURANCES RISQUES DE GUERRE

Les employés et ouvriers, des deux sexes, sans occupation, pourront gagner leur vie, honnêtement, en visit. dans leur commune respect. les particul., négoc. et industriels pour les amener à sousor. une assurance contre les risques de guerre, sans avoir à débourser un centime de cotisation ; combinaison idéale pour tant de gens sans ressource. S'adresser d'urgence : **Comptoir Belge d'Assurances,** 77, rue Belle-Vue, à La Louvière. Salaires honorables garantis. (40)

COURTIERS pour vente de térébentine artificielle aux marchands de couleurs et aux teinturiers sont dem. fabrique de Liége. Ecrire : O. P., Office de Publicité, La Louvière. (33)

LE TRAVAILLEUR, avenue Louise, 6, facilite le placement de tout le monde dans le commerce, l'industrie, les hôtels, etc. (1751)

BUREAU DE PLACEMENT de Mons cherche servantes sachant mettre la main à tout, pour maisons bourgeoises en Hainaut. Ecr. V. C., Office de Publicité, La Louvière. (34)

JEUNE FILLE, 22 ans, prop., hon., b. cert., sdm. pl. à t. f., 303, ch. de Mons, au 1er étage. (1816)

COURTIERS d'imprimerie sont demandés contre b. salaires. Ecr. K. T., Offic Publicité, La Louvière. (35)

STENO-DACTYLOGRAPHE dem. occupations. — S'adr. 42, rue Véronèse. (8)

MASSEUR sans occup. dem. place. Se charger. de donn. leçons de perfection. Ecr. H. G., Agence Générale de Publicitr, 52, Montagne aux Herbes Potagères, 52. (20)

ON DEM. fille t. f., pr porter lait en ville, réf. ex., rue Sombre, 56, Woluwe-St-Lambert. (1760)

ON DEM., chez Mme Ghislain, à Houdeng, servante-cuis., bon. réf. exigées. (1770)

BONNE CUISINIERE dem. place, excel. référ. Ecr. F. A., 69, avenue Plasky. (1771)

JEUNE FILLE de camp. dem. pl. à tout faire, gage 30 fr. B. réf., 25, rue Otlet, Brux.-Midi. (1774)

FILLE QUARTIER, sachant coudre, racc., serv. table, dés. pl. ou t. faire, pet. mén., pas cuis., pet. gage, 112, r. Ribaucourt, s. 3 fois. (1778)

ON DEM. placier, nouveauté pour Pâques, grande vente, forte commission, 1, r. Violette. (1794)

IMPORTANTE a. f. aliment. demande commanditaire pour donner suite aux ordres. Offres A. B. F., bureau journal. (59)

PHARMACIE. Aide, b. réf., ch. place ou remplac. Ecr. A. D. M., 45, rue de Loxum. (1782)

ON DEM. un apprenti charcutier, de 16 à 18 ans, 14, av. Sleeckx. (1783)

JEUNE HOMME, 22 a., connaiss. sté-dactyl. (clav. belge), comptabil., possèd. meill. réf., désire pl. quelconque. Ecr. F. H. 66, rue Thomas-Vinçotte.

DEMOISELLE, 27 ans, dés. pl. dir. et faire mén., ch. pers. seule. Julia, 29, r. des Confédérés, Saint-Josse ten-Noode. (1786)

ON DEM. femme de ch. pour hôtel, 11, rue Jardin des Olives. (1785)

JEUNE VEUVE, propre, dem. pl. à t. faire, 42, rue Vergnies, son. 2 fois. (1772)

ASSURANCES RISQUES GUERRE

Nouvelle combin. sans cotisation actuelle. — Agents dem. partout, bons salair. Ecr. V. P., Office Publicité, La Louvière. (1781)

JEUNE EMPLOYE de bureau, 17 ans, au courant de toute besogne, victime de la guerre, cherche place analogue. Ecr. M. B., Office de Publicité, La Louvière. (36)

VEUVE propre et honnête, conn. cuisine bourg., demande place. Bons certificats. S'adr. 1, quai aux Barques. (1799)

SERVANTE cuis., très b. économe, b. réf., dem. pl. pet. gages, 66, rue Van Volsem, son. 3 fois. (1800)

SERVANTE cuis., sér., 35 ans, b. réf., b. au cour. cuis., dem. pl. d. bonne maison, 88, rue Geleytsbeek, Uccle St-Job. (1801)

FEMME prop., dés. journées ou fille quart., exc. rens., rue des Pâquerettes, 124 (r. Josaphat). (1802)

FEMME célib., propre, sach. cuis. et lav., mun. b. réf., dem. rempl. ou journ. 106, av. Toison d'Or. (1803

BONS VENDEURS DE JOURNAUX sont demandés pour le « Progrès ». — S'adr. 53, rue de la Chaussée, La Louvière. (37)

BONNE STENO-DACT., ayant notion compt., angl., dem. place. Ecr. M. H., 28, Marché aux Herbes. Bonnes références. (43)

JEUNE HOMME, 19 a., sérieux, ch. place vend., conf. ou drap., ou emploi quelconq., soit bureau ou écrit. Peut fournir bonnes réf. Ecr. L. B., 28, Marché aux Herbes. (47)

JEUNE FILLE dem. pl. b. faire, sach. cuis., laver, repass. et coud., 320, chaus. St-Pierre, son. 3 f. (1804)

PERS. sér., b. mén., sachant cuis. et cout., dés. pl. chez Mr seul, 40, rue Jourdan, H. M. (1803)

DEMOIS., 27 ans., dés. pl. dir. et faire mén., chez pers. seule, Julia, 29, rue des Confédérés, St-J. (1808)

FILLE quart. bonne est demandé, cour., sér. Inut. se prés. sans exc. réf., de 2 à 4 h. 25, rue Capouillet. (1826)

EXPERT-COMPTABLE sér. fais. trav. organ. mise à jour, vérif., redres. comptabilité, bilans, aux meill. conditions. Ecr. S.C.T.R., bur. journal. (14)

CAMIONNEUR ou autr. honnête, conn. les épicer., dem. place. E. L. r. Piers, 109. (66)

PERSONNE sér., b. ménag., sach. cuis. et cout., dés. pl. ch. M. seul, 40, r. Jourdan, H. M. (1804)

FILLE QUARTIER, pas cout., dem. pl. ou fille de cuis. S'ad. 215, av. Scheut. Bonn. référ. (1805)

BONNE CUISIN., 29 a., b. au cour., b. cert., dem. pl., 19, r. Guimard. (1906)

FILLE TOUT FAIRE c. cuis. b., dés. pl. dans bon. mais., b. réf. S'adr. 77, r. Coenraets. (1807)

ON DEM. fille à tout faire et femme de cour à t. faire. Chalet du Rossignol, Bois de la Cambre. (1808)

ON DEM. jeune fille de 16 à 20 ans, p. t. f. 331, ch. de Waterloo. (1809)

ON DEM. fille à tout faire active, lav. repass., peu à coudre, 30 fr. 230, av. Chazal, Schaerbeek. (1810)

ON DEM. fille à t. faire, conn. b. cuis. bourg., b. r. ex. 272, ch. de Jette (Bd. Léopold II) (1811)

PRESSE

On dem. voyageurs linger. merceries av. clientèle. Se prés. Brouwers, 27a, rue de Monténégro. (1812)

FILLE à t. faire, sach. tr. b. cuis. b., b. rens., encore en pl., dés. changer. Marie, 195, av. Albert, Forest. Uccle. (1813)

ON DEM. bonne serv. à t. f., conn. un peu cuis. b. bons cert. exig., 22, av. de la Chevalerie, Brux. (Cinquantenaire). (1814)

BONNE COUTURIERE, sach. bien racc., dem. ouv. fr. 1.50 par jour. 222, ch. d'Anvers. (1815)

FILLE à t. faire, tr. b. cuis. b., log. chez elle ou ch. maître, b. cert., dem. pl., 37, rue de la Chaumière. (1816)

DEMOIS., 27 a., dés. pl. dir. et fre mén. ch. pers. seule. Julia, 25, r. des Confédérés, St-Josse. (1817)

PERSONNE cert. âge, de conf., dés. pl. chez dame s. 314, ch. Waterloo. (1818)

ON DEMANDE r. Tyrol 94, une bonne sach. élever enfant de 2 m. (1819)

ON DEMANDE cuisin., b. réf. de 25 à 30 ans. Se prés. mat. 10 à 12 h., 83, Bd Anspach, 1er ét. (1820)

SERV. cuis. bonne mén. plus. cert. d'économie, b. réf., 58, r. Montoyer. (1821)

ON DEM. pr villa Uccle, servante cuis., prop., hon., parl. franç., 35-35 a., réf. ex. S'adr. le matin 44, pl. Ste-Catherine. Mag. de la Filature. (1822)

JEUNE FILLE dem. pl, à tout faire. S'adr. 333, av. d'Auderghem. (1823)

DEMOISELLE 35 a. con. all. et angl., ch. place conf. caiss., etc., b. réf., cond. mod. S'adr. 21, rue de Serbie. (1824)

ON DEM. serv. sachant cuis. b., mén. 2 pers., rue Philippe-le-Bon, 56, de 8 à 10 h. matin. (1825)

CUISIN. et fille quart. de conf. dem. pl. ens. ou sépar., préf. à la campagn. Ecr. 61, chaussée de Bruxelles, à Gosselies. (1826)

GARÇON célib. de la camp., 24 a., dem. pl. quelc nourri et logé ou non. Ecr. V. M., 6, r. Guillaume-Tell 6, St-Gilles-Brux. (1827)

AG. COM. HOLL. conf. se prés. pr faire des achats en Holl. pr mais. de gros. S'adr. H. Broekmans, 154, av. du Roi. (1828)

PRESSE. Jeune fille honnête, dem. pl. app. com. et aider au ménage. Ecr. 18, rue du Châlet. (1829)

HOMME MARIE 29 a., dés. rempl. domest. ou fre journ., b. réf. 41, rue Nothomb. Etterb. (1830)

CUISINIERE et fille de quart. mun. b. cert., cour. dem. pl., 168, ch. Vleurgat, 10-11 et 4-6 h. (1831)

FILLE fl. de camp., 23 a. un peu cuis., dem. pl. t. f., b. réf., 223 r. du Marché, Wol.-St-Lambert. (1832)

VENTES ET LOCATIONS

BAS DE MAIS., quartier pop., conv. pr frit., friper., etc., prix de guerre, 27, r. de Bavière (1085)

CHAMBRE rich. garnie, 15 et 35 fr.. ch. d'Anvers, 40 (Nord). (1080)

REZ-DE-CHAUSSEE ou appart. garn à louer, avec ou s. pens., gr. air., en face parc, 46, rue Van Zuylen, Uccle-Globe. tr. 9, 11, 50. (1082)

A LOUER, 323, rue du Progrès, belle habit. avec gr. bât. derr., pr commerce gros, dépôt, bur., atelier, entrée coch., jardin. (1093)

BELLE MAIS. de rent., à louer haut de la ville, pr. Anc. Obs., 15, r. Potagère, prix réduit. (1096)

REZ-DE-CH., 6 pl., dont 2 cuis., c., jard., 39, r. du Métal, St-Gilles, 58 fr. (1087

ON CHERCHE VILLA meublée, env. Bruxelles. Faire off. Mme Defossez, 87, rue Brabant, Brux. (1096)

ESPINETTE, à louer bel appart. lux. garni, endroit très salub., sapinière priv. à la disposit. du locat., 105, av. Prince d'Orange. (1116)

QUARTIER et ch. garn. à louer, prix mod., 70, rue Cologne (Nord). (1118)

APP. lux. meublée, salle bain, 8, rue Jourdan (Pte Louise). (1120)

A LOUER appart. 2e ét., 6 gr. pl. pl.-p., eau, gaz, w.-c., 24, rue de la Glacière. (1122)

A LOUER quartier 30 fr. appart. 50 fr., eau, gaz, él. Vis. de 10 à 12 h., 98, rue Belliard. (1130)

CAPITAUX

ARGENT DE SUITE pr tout ce qui est susceptible de laisser du bénéfice. Ecr. De Winter, 10, rue Sainte-Gudule, Bruxelles. (15)

ENSEIGNEMENT

REGENTE donne leçons cours génér., peint., piano, dessin, prix. mod., 21, rue du Lac. (1523)

COMPTABILITE, Bilan. Enseignem. pratiq. rapide. Leçons à domic. Prix mod. Defèche, 55, rue de la Caserne. (1527)

DIVERS

MASSAGE

194, rue du Progrès, son. 1 fois. (55)

L'OFFICE DE PUBLICTE DU CENTRE, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière, reçoit tous les jours, de 9 à 16 heures, les annonces des commerçants, des industr., des particuliers, des notaires et huissiers, destinées au journal « Le Progrès Libéral », et ce au prix modéré du tarif. (39)

ACHAT BIJOUX, pianos, mach. à écr. et coudre, vélos, motos. Avance dégag. Mont Piété. 13, rue Danemarc, 3 à 5 h. (28)

CARBURE SUISSE, 34.50 les 100 kil. — **Becs pour lampe,** fr. 12.50 les 100 pièces. Franco en toute gare belge. — **NICKELS et DUREN,** 3, rue du Gazomètre, Arlon. (1459)

Imprimerie du « Progrès Libéral ».